



Passés maîtres dans l'art d'authentifier les affaires relevant de dérives sectaires, les détectives privés demandent à être reconnus comme de véritables experts par les acteurs qui œuvrent dans ce domaine : la police, la justice...

# Sectes : comment les détectives privés pistent les nouveaux gourous

Saisis par des familles inquiètes qui ne peuvent se tourner vers la justice, ces enquêteurs dévoilent leurs méthodes.

ANGÉLIQUE NÉGRONI  
@AngeNegroni

**JUSTICE** La belle villa avec piscine occupée par Bernard B. a fait l'objet d'une surveillance sans relâche. Et la planque, assurée pendant plusieurs jours à tour de rôle avec un collègue, a permis à Raphaël Diaz de récolter de précieuses informations. Le détective privé mène l'enquête pour Oriane B., l'épouse de l'homme dont il scrute les allers et venues. Bien que le couple B. batte de l'aile et que de l'argent disparaisse des caisses de l'entreprise familiale, tout laisse à penser qu'il ne s'agit pas d'une « simple » affaire d'adultère.

Différents éléments tissent, en effet, la trame d'une tout autre histoire dont le limier aux vingt années d'expérience doit encore préciser les contours. Pour le moment, Oriane B. ne peut pas se tourner vers la justice. Elle ne va pas déposer plainte sous prétexte que son mari, qui a brusquement cessé ses traitements médicaux, se prend de passion pour la médecine alternative et commande à tour de bras d'étranges produits sur internet. Et pas davantage parce qu'il a quitté brutalement le foyer pour élire domicile dans cette propriété du Vaucluse.

**« Pour moi, il y avait indiscutablement emprise mentale. J'ai remis mon rapport d'enquête à ma cliente. J'avais achevé ma mission »**

RAPHAËL DIAZ, DÉTECTIVE

Chargé de rassembler les pièces du puzzle, Raphaël Diaz pressent que sa planque va le conduire vers l'une de ces affaires d'emprise mentale pour lesquelles sa profession est de plus en plus sollicitée. Bernard B., un entrepreneur de 62 ans, qui a toujours mené son monde à la baguette, pourrait bien être pris au piège d'une secte. Il ne serait pas le premier, en dépit d'un caractère bien trempé, à se retrouver sous la férule d'un gourou.

Depuis la crise sanitaire et les confinements successifs, les cas de manipulateurs qui assujettissent leurs victimes se multiplient et donnent du grain à moudre aux acteurs de la lutte contre les sectes. Mais avant d'être portées à la connaissance de la justice, nombre d'affaires sont passées aux tamis des détectives privés. Saisis par des familles inquiètes, ces derniers s'assurent que les fils de l'intrigue qu'ils tirent discrètement dans l'ombre les mènent jusqu'à la matérialisation d'une emprise mentale. Des preuves irréfutables que la personne qu'ils surveillent a perdu tout libre arbitre. « Comme on parle de plus en plus de ces gourous qui investissent internet pour attraper leurs proies, les proches qui nous demandent d'enquêter voient de l'emprise mentale partout. Ce terme est sur toutes les bouches, comme celui de pervers narcissique », signale Maël Jan, autre détective privé spécialiste de ce type de dossier.

Dans le cas de Bernard B., l'intuition de Raphaël Diaz ne l'a pas trahi. Depuis sa voiture où traînent victuailles et bouteilles d'eau nécessaires pour assurer une surveillance de la maison « H24 », il verra un beau matin trois personnes entrer dans la fameuse villa. Ils n'en sortiront que trois mois plus tard. Puis l'enquête conduira le détective jusque dans le Gard et une cahute misérable, au beau milieu d'un domaine viticole, abritant une chambre et une cuisine. L'autre du trio. « Trois types connus dans le coin pour ne rien faire, si ce n'est que l'un d'eux s'était autoproclamé énergéticien », raconte le limier. En débustant cette adresse, il touche au plafond de verre de l'affaire : car au-dessus du trio, pas d'autre responsable. « Il faut toujours avoir en tête que des suspects peuvent appartenir à une organisation et que ce sont d'autres qui, en réalité, tirent les ficelles », explique-t-il. Le gourou du Gard n'avait pas d'autre maître que lui-même et plumait tranquillement sa victime isolée dans sa belle demeure en lui soutirant de l'argent. « Pour moi, il y avait indiscutablement emprise mentale. J'ai remis mon rapport d'enquête à ma cliente. J'avais achevé ma mission », poursuit le détective.

D'autres situations se révèlent plus complexes, situées dans une zone grise, à la frontière entre

Dans le respect des impératifs de confidentialité liés à notre métier, nous pourrions fournir des informations utiles à ceux qui combattent ce phénomène et faire gagner du temps à des enquêteurs qui, parfois, méconnaissent les ressorts de ce type d'affaires

ALEXANDRE LAVERZE,  
SECRÉTAIRE DU SYNDICAT  
NATIONAL DES AGENTS  
DE RECHERCHES PRIVÉES  
(SNARP)

emprise mentale et manipulation. « On croit partir sur la piste d'un gourou et on aboutit à des histoires différentes mais tout aussi dévastatrices pour les victimes », indique Maël Jan. Dans l'une d'entre elles, le détective avait enquêté sur la surprenante métamorphose d'un ancien PDG, soudainement passé du costume-cravate au « piercing-tatouage ». Derrière la brutale transformation d'Antoine G., fraîchement retraité et en mal de compagnie, Maël Jan a mis au jour le rôle joué par une femme à la réputation d'ensorceleur. Outre son nouveau look, le senior fortuné a rompu du jour au lendemain avec sa fille – qui a mandaté le détective – et avec ses petits-enfants, gratifiant au passage sa nouvelle compagne d'une belle assurance-vie, avec promesse de mariage et d'une nouvelle vie à l'étranger financée par la vente de plusieurs de ses domaines.

La prédatrice n'en était pas à son coup d'essai. « Elle avait capté l'héritage d'un autre homme, ne laissant au fils, le seul héritier, que sa part légale », glisse Maël Jan, qui découvrira, au cours d'une surveillance, que l'ancien PDG, alors parti pour un court séjour à l'étranger, avait aussitôt été remplacé dans le « cœur » de sa nouvelle amie. Le plus délicat restait alors à faire : « Comment exfiltrer cet homme de sa fausse histoire d'amour sans l'anéantir ? »

Pour ramener les victimes à la réalité, le détective n'agit pas seul. Il travaille au sein de la société française de recherche et d'analyse de l'emprise mentale (SFRÆM). Installée à Bordeaux, cette association a acquis au fil des années une solide réputation. Son fondateur, M<sup>e</sup> Daniel Picotin, était intervenu dans l'affaire dite « des reclus de Monflanquin », une famille de nobles tombée sous la coupe d'un gourou, Thierry Tilly. Avec l'aide de psychologues, la SFRÆM a pris en charge Antoine G. « Dans cette affaire, on est en fait sur de la manipulation, car la victime pouvait encore, par moments, penser par lui-même », indique M<sup>e</sup> Mikael Sainte-Croix, l'avocat de l'association. Même si la « mante religieuse » tenait les ficelles de sa vie, sa proie, bien que terriblement affaibli, avait encore un reste de libre arbitre. Une plainte pour escroquerie a depuis été déposée.

Mais il arrive que des familles dénonçant des faits d'emprise mentale, soient en fait à l'origine de leur rupture avec un proche. Naviguant au cœur des secrets de famille, c'est ce que décèle parfois Maël Jan. Ce fut le cas avec une jeune femme partie rejoindre une autre, fuyant une relation douloureuse avec des parents dans le déni et criant à l'emprise mentale. « Il faut savoir alors résister aux injonctions de clients qui persistent à croire à l'existence d'une secte. Il est bien difficile de leur ouvrir les yeux sur leur propre histoire », raconte le détective. « Il y a aussi le cas de relations toxiques qui se nouent au sein d'un couple qui brusquement s'isole. Les proches accusent alors le conjoint d'être embrigadé dans un mouvement sectaire. Si ce n'est pas le cas, on ne peut rien faire face à ce type de relations », indique M<sup>e</sup> Mikael Sainte-Croix.

**« Il faut savoir résister aux injonctions de clients qui persistent à croire à l'existence d'une secte. Il est bien difficile de leur ouvrir les yeux sur leur propre histoire »**

MAËL JAN, DÉTECTIVE

Passés maîtres dans l'art d'authentifier les affaires relevant de dérives sectaires, ces détectives privés demandent aujourd'hui à être reconnus comme de véritables experts par les acteurs qui œuvrent dans ce domaine : la police, la justice, les associations mais également la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). « Qu'il y ait un référent au sein de ces structures pour un échange d'informations », propose Alexandre Laverze, secrétaire du Syndicat national des agents de recherches privées (SNARP). Cette structure, majoritaire au sein de la profession, milite pour la création d'un circuit d'information encadré. « Chacun serait gagnant, poursuit le détective. Dans le respect des impératifs de confidentialité liés à notre métier, nous pourrions fournir des informations utiles à ceux qui combat-

tent ce phénomène et faire gagner du temps à des enquêteurs qui, parfois, méconnaissent les ressorts de ce type d'affaires. Inversement, la Miviludes pourrait nous informer de manière utile, notamment sur les signalements qu'elle recense et qui visent un groupe ou une personne. Ce sont de précieuses informations qui pourtant nous échappent. »

Pour Maël Jan, ce continuum est d'autant plus nécessaire que la tâche devient, pour tous, de plus en plus ardue. « Nous avons affaire à une kyrielle de gourous qui sévissent un peu partout en se servant des réseaux sociaux et qui forment des mini-groupes, loin des grandes structures habituelles que l'on connaît. Quand le scénario de l'emprise se noue dans un appartement, il est très difficile de savoir ce qui se passe derrière ses murs », dit-il. Dans ce genre d'affaires, infiltrer les lieux est quasi impossible. M<sup>e</sup> Sainte-Croix n'y est d'ailleurs pas favorable : « C'est trop risqué car on marche sur des œufs. Si l'infiltration est mise au jour, c'est pire que tout et l'on perd contact avec la personne que l'on voulait sauver. »

Certains sautent quand même le pas. Sous une fausse identité, Benoît Judde, qui s'est fait spécialiste des dérives thérapeutiques, approche les gourous et leurs affidés sur la toile, puis investit des groupes et participe à des stages. Dans cette plongée au cœur de croyances obscures, il traque ce qui relève des dérives sectaires et ce qui peut aussi intéresser un client. « Dans le cas d'une séparation, on peut me mandater pour aller voir ce qui se passe au sein d'une structure qui abrite des pratiques ésotériques et que fréquente le conjoint qui réclame la garde des enfants », confie-t-il. Dans les guerres au sein des couples, ses rapports d'enquête atterrissent alors sur le bureau d'un juge aux affaires familiales. En cas d'emprise mentale, le procureur peut être aussi alerté. En travaillant avec sa caméra cachée, Benoît Judde prend le risque de se faire repérer plus facilement. « Mais en cas de contestation de mon rapport d'enquête par une partie adverse, les vidéos sont utiles », souffle-t-il. Visionnées par un huissier, elles constitueront la preuve, par l'image, d'un joug souvent indécelable. ■